



Jean-Daniel Forestier
Avenue William-Fraise 7
CH-1006 Lausanne
Tél.: 021 626 17 70
sakadoh@bluewin.ch
www.sakadoh.ch

PUBLIC EYE
LE VÉNÉRABLE W
SACRÉ GANGE !
PROCHAINS VOYAGES
LES SOIRÉES SAKADOH

NOUS VOUS SOUHAITONS UNE ANNÉE 2018
RICHE EN VOYAGES, SOURIRES ET REGARDS TENDRES !



L'association Public Eye, appelée auparavant « La Déclaration de Berne », a été fondée en 1968 sur la base du manifeste du même nom, qui demande des relations plus équitables entre la Suisse et les pays pauvres. En 2016, elle s'est dotée d'un nouveau nom, plus explicite et tourné vers l'avenir. Son nom officiel – « Public Eye, association fondée sur la Déclaration de Berne » – préserve le lien avec les origines et souligne la volonté de rester fidèle à l'héritage de ses fondateurs.

Regarder là où d'autres préférerait que leurs activités restent dans l'ombre, dénoncer les méfaits et proposer des mesures concrètes pour y remédier : c'est la mission que se donne Public Eye. Nous luttons contre les injustices trouvant leur origine en Suisse et demandons le respect des droits humains partout dans le monde. Par un travail d'enquête, de plaidoyer et de campagne, nous faisons entendre la voix de nos 25 000 membres pour une Suisse responsable.

Public Eye agit ici pour un monde plus juste. C'est pourquoi nous accordons une grande importance au travail d'information et de sensibilisation, car il faut « comprendre pour agir ». Public Eye travaille au niveau suisse, mais également au sein de réseaux internationaux, comme la Campagne Clean Clothes pour des vêtements produits dans la dignité, en collaboration avec d'autres organisations de la société civile. Ensemble, nous pouvons agir ici pour un monde plus juste ! Public Eye est essentiellement financée par les cotisations de ses membres et le soutien de ses donateurs, qui garantissent à son action une totale indépendance. Des legs nous permettent également de réaliser des projets de plus grande ampleur.

Baptiste Corthay
Public Eye
Tél. 021 620 03 03
www.publiceye.ch

Coup de griffe

LE VÉNÉRABLE W

Depuis bientôt deux ans Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la Paix, dirige de facto la Birmanie. Alors que tous les observateurs s'accordent à dire que son bilan est absolument nul dans les domaines de la santé et de l'éducation, secteurs cruciaux dans l'un des pays les plus pauvres d'Asie, elle ferme les yeux sur l'un des plus grands drames de notre époque : les persécutions des Rohingya, ethnie minoritaire de religion musulmane. On le sait, plusieurs centaines de milliers de personnes, victimes de tortures, viols et exécutions, ont déjà trouvé refuge au Bangladesh, dont la situation était déjà catastrophique avant l'arrivée de tous ces réfugiés, et pendant ce temps « le Vénérable W » (titre du dernier film de Barbet Schröder) jubile ! W, c'est le moine Ashin Wirathu, le plus influent des prêcheurs de haine en Birmanie, leader charismatique de Ma Ba Tha, « Comité pour la protection de la race et de la religion ». Synonyme aux yeux du monde de paix et de tolérance, le bouddhisme n'échappe en effet pas à une dérive fondamentaliste qui s'est développée sur le rejet de l'islam. En Birmanie, au Sri Lanka, en Thaïlande ou en Inde, certains moines incitent à la violence envers les musulmans, vandalisent leurs commerces et brûlent les mosquées...

C'est dans les années 2000, que des moines du sud de la Birmanie ont lancé une campagne appelant au boycott des commerces musulmans. Après avoir purgé une peine de prison de onze ans pour incitation à la haine raciale, Ashin Wirathu a pris la tête du mouvement en janvier 2012, puis a créé Ma Ba Tha

pour poursuivre sa croisade contre les musulmans. Surfant sur une peur millénaire de déclin de la société, le groupe ultranationaliste connaît une croissance spectaculaire : il revendique plus de dix millions de sympathisants (sur cinquante et un millions de Birmans) et étend ses tentacules dans toutes les sphères de la société birmane, distillant au passage ses mantras islamophobes (comme : "Il vaut mieux épouser un chien qu'un musulman."). En 2015, dans l'indifférence générale, le Parlement a même entériné quatre lois rédigées par le comité de Ma Ba Tha ! Elles interdisent les conversions et les mariages entre une bouddhiste et un musulman, et imposent un délai minimum de trois ans entre chaque naissance dans les régions à majorité musulmane. Beaucoup avaient l'espoir que les choses s'améliorent avec la victoire du parti d'Aung San Suu Kyi aux élections de novembre 2015, pour lequel la communauté musulmane a massivement voté. Aujourd'hui, le constat est amer : ils ne sont absolument pas protégés par ce nouveau gouvernement, qui cherche avant tout à ménager les militaires et les moines.

Il faut le dire encore et encore, tous les fanatismes religieux sont odieux et ne peuvent semer que la haine. Et en fin de compte, la question qu'on est en droit de se poser est celle-ci : dans toute l'histoire de l'humanité, les religions ont-elles apporté plus de bien ou plus de mal ?

Jean-Daniel Forestier
Source : magazine GEO, avril 2017

Le roi Baghiratha pria longtemps. Il s'imposa de terribles mortifications et de longues périodes d'ascèse pour plaire à la déesse Ganga et lui faire accepter sa requête : qu'elle accepte de descendre sur terre pour faire bénéficier l'Inde de ses flots bleus (il y a très longtemps, ses flots étaient encore bleus...). Il faut dire qu'en ce temps-là, le Gange était le fleuve réservé aux dieux et ne coulait que dans le ciel, sans jamais déborder même d'une seule larme. Touchée par ces prières, la déesse finit toutefois par accepter, à condition qu'on trouve un moyen d'adoucir sa terrible chute du ciel et d'éviter qu'elle ne détruise tout sur son passage. C'est alors qu'intervint le dieu Shiva, qui accepta de recevoir le fleuve sur sa tête pour le laisser couler le long de sa chevelure... Telle est l'origine du Gange, troisième plus grand fleuve du monde, dont cette histoire nous fait comprendre pourquoi il est si sacré...

C'est dans l'Himalaya Central, au glacier de Gangotri, que la déesse a touché terre, en un endroit appelé Gaumukh (« Bouche de vache »). De toute l'Inde, on y vient en pèlerinage pour se baigner parmi les blocs de glace et puiser un peu d'eau afin de la ramener dans son village, après une marche qui peut atteindre plusieurs centaines de kilomètres.



Le village de Gangotri, au pied du glacier, est évidemment hautement sacré et l'eau y est particulièrement purificatrice. Ici la rivière s'appelle encore Baghirathi, du nom du roi susmentionné. Quelques dizaines de kilomètres plus bas, à Deoprayag, la Baghirathi est rejointe par l'Alaknanda. Elle prend alors le nom de Gange et fait également de Deoprayag un lieu sacré. En continuant sa course, le fleuve sort de la montagne à Haridwar, pour commencer sa longue course dans la plaine. Haridwar, bien entendu, est... un endroit sacré ! Et c'est même l'un des lieux de pèlerinage les plus importants du pays. Plus loin, à Allahabad, le fleuve est rejoint par un autre fleuve sacré, la Yamuna, son plus grand affluent, qui double son débit. Personne évidemment ne s'étonnera que le point de rencontre soit un lieu sacré, je le dis juste en passant.

Ainsi, en un trajet de près de trois mille kilomètres qui la conduira dans les bras du Golfe du Bengale, la déesse Ganga coule sur un itinéraire jalonné de villes saintes où les pèlerins viennent se baigner, boire de l'eau et remplir des bouteilles, cruches ou jerrycans. On y assiste aux rites les plus spectaculaires de l'hindouisme, avec bains rituels, purification par le feu, musiques et incantations.



Et puisqu'on est au bord d'un fleuve, on en profite pour faire sa toilette et sa lessive : avec tout ce sacré, il est probable que le Gange lave plus blanc. S'immerger dans le Gange, c'est donc prendre un bain de pureté, se laver de ses souillures et imperfections. Et c'est aussi tenter de prendre un raccourci vers le ciel en mourant sur ses rives, à Varanasi (anc. Bénarès), ville mythique, but de pèlerinage majeur, centre religieux depuis plus de 2000 ans : la ville sacrée par excellence ! Y mourir et avoir ses cendres jetées dans le fleuve, c'est en effet une possibilité de devenir suffisamment pur pour échapper au cycle des réincarnations, atteindre la libération et se fondre dans l'Absolu. Chaque année un million d'hindous, sentant leur fin prochaine, n'hésitent pas à parcourir plusieurs centaines de kilomètres (à pied si leur état le leur permet) pour venir y terminer leurs jours. Cette fin est d'ailleurs peut-être accélérée par le fait que plus de 1500 millions de litres d'eaux usées sont déversées chaque jour dans le Gange, rejoignant 500 millions de litres de déchets industriels provenant des plus de 700 industries polluantes situées le long de celui-ci. De multiples légendes témoignent de l'extraordinaire pouvoir du fleuve sacré. En voici une, en guise de conclusion : un corbeau survolait le Gange, un os de chien dans le bec ; il le laissa tomber dans l'eau et aussitôt cet os fut aperçu par des centaines de témoins, resplendissant et irradiant de lumière, montant tout droit vers le ciel...

Au cours de l'année 2018, j'aurai le grand plaisir d'accompagner de très nombreux voyages!

D'abord, **du 10 au 24 février**, un **CARNET DE VOYAGE AU KERALA** avec Jean Augagneur, professeur de dessin. Ensemble, nous proposons des voyages combinant dépaysement et dessin, dont chacun revient avec son carnet de voyage rempli de souvenirs exceptionnels. Un peu plus tard, je partirai le long du fleuve le plus sacré de l'Inde **du 24 mars au 7 avril**, pour **LE VOYAGE DU GANGE**, avant de repartir pour un **CARNET DE VOYAGE A PÉKIN**, **du 5 au 12 mai**.

En seconde partie de l'année, j'accompagnerai d'abord pour la deuxième fois, **du 13 au 27 octobre**, un **VOYAGE CRÉATIF EN INDE DU SUD**, avec Annedominique Chevalley, art-thérapeute, puis un circuit le long de la **KONKAN RAILWAY COAST**, au sud-ouest de l'Inde, **du 27 octobre au 10 novembre**. Enfin, pour finir l'année en beauté **du 8 au 22 décembre**, ce sera un voyage en **ASSAM, TERRE INCONNUE**, dans ce nord-est de l'Inde coincé entre Bhoutan, Tibet, Birmanie et Bangladesh.

Depuis 2010, j'ai d'autre part le plaisir de représenter les voyages de **Martin Vernier** qui organise et accompagne des voyages depuis 1994 en tant que guide-conférencier. En 2018, il accompagnera lui aussi de nombreux voyages, à commencer par un circuit **ART ET HISTOIRE AU RAJASTHAN**, **du 3 au 17 mars**. Ensuite, il vous emmènera sur les traces des Tibétains en exil en Inde, **du 18 au 31 mars (TIBÉTAINS... A L'OMBRE DU DALAI LAMA)**. **Du 8 au 21 juillet**, il proposera une visite du **LADAKH INTIMISTE**, puis un tout nouveau voyage, au **CAMBODGE**, **du 6 au 19 août**. Enfin, son dernier voyage 2018 partira **du 27 octobre au 10 novembre** à la découverte de trois **ROYAUMES HIMALAYENS (SIKKIM, BHOUTAN, NÉPAL)**.

Un programme de voyages très riche donc, pour lesquels des descriptifs détaillés sont disponibles sur: www.sakadoh.ch.

Et, bien sûr, en complément à ces voyages de groupes, vous trouverez dans le programme SAKADOH de nombreuses propositions de **circuits individuels**. Pour tous renseignements, n'hésitez pas à nous contacter!

LES SOIRÉES SAKADOH

LES SOIRÉES SAKADOH, rendez-vous autour du voyage, ont lieu le **dernier jeudi du mois à 20 h.30 à POLE SUD**, Jean-Jacques Mercier 3 à Lausanne. L'entrée est libre et **dès 19 heures**, un repas à prix modique est proposé. Pour cette première partie de l'année, le programme sera le suivant :

Jeudi 25 janvier : OPERATION DIABLE

Un film documentaire de Stéphanie Boyd (Pérou - 2010). Dans les Andes péruviennes où se trouvent les mines d'or les plus importantes d'Amérique du Sud, le prêtre catholique Marco Arana soutient depuis deux décennies les petits paysans et paysannes dans leur lutte pour davantage de justice et pour le maintien de leurs bases de subsistance. Un combat de tous les instants contre le gouvernement et la société minière, prête à tout.

Jeudi 22 février : L'INDE À VÉLO

Un film – carnet de voyage de Jérémie Bonamant Teboul et Nathalie Allavena (2015). Avec leur maison dans les sacoches de leur vélo, Nathalie et Jérémie sont partis en 2014 pour un extraordinaire périple en Inde : 6 mois de voyage pour 6'000 kilomètres en pédalant, depuis la frontière chinoise, dans les contreforts de l'Himalaya, jusqu'à Kanyakumari, la pointe sud du pays

Jeudi 29 mars : LA FACE CACHÉE DU FRET

Un film documentaire de Denis Delestrac (France - 2017). Ce film est une enquête dans les coulisses du transport maritime, un milieu opaque, qui engendre de graves atteintes à l'environnement et d'importantes pertes fiscales, liées aux pavillons de complaisance. Le journaliste et réalisateur, plusieurs fois primé, révèle les mécanismes et les coulisses d'un univers opaque.

Jeudi 26 avril : INDE ET MISSIONNAIRES

Une conférence-diaporama de Philippe Bornet, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, en section Langues et civilisations d'Asie du Sud. Cette conférence évoquera les effets imprévus d'une mission évangélique basée à Lausanne, active au début du 20^{ème} siècle dans le sud de l'Inde. Si la mission elle-même a rencontré un succès mitigé, les effets de cet épisode sont en particulier perceptibles dans l'intérêt que plusieurs missionnaires ont porté aux textes et pratiques des courants dévotionnels du Sud de l'Inde...

Jeudi 31 mai : SOIREE BOLLYWOOD

Pour ce dernier rendez-vous de la saison, nous vous proposons une soirée de musique, danse et énergie délirante, grâce à un film de Bollywood ! Dernière soirée avant l'été et les terrasses...